

LES RESISTANTS

C'est par Châteaulin, véritable plaque tournante du département que s'effectue pendant la seconde guerre mondiale le trafic pour ravitailler les troupes allemandes de la Presqu'île de Crozon et de la région de Carhaix. Cette pression des troupes d'occupation est insupportable pour la population dont une partie résiste à l'occupant. Le plus connu des résistants, Jean Moulin, fut sous-préfet de Châteaulin de 1930 à 1933 ; sa présence sur les bords de l'Aulne, avant la guerre, a marqué les Châteaulinois.

Robert Alba

1913 - 1945

Résistant – Mort en déportation – Mort pour la France

Robert Alba est né le 24 octobre 1913 à Galan (Hautes-Pyrénées). Mobilisé en septembre 1939, il est fait prisonnier en mai 1940 et envoyé au Stalag IX A, à une centaine de kilomètres de Francfort. En décembre 1941, il est mis en « congé de la captivité allemande » en tant que spécialiste du service des canaux du Morbihan, avec injonction de « s'abstenir de toute attitude hostile au Reich allemand ». Il est alors affecté, en février 1942, comme ingénieur au service des Ponts et chaussées du Finistère et chargé de la Subdivision de Châteaulin - Plomodiern.

Début 1943, il est membre des Francs-tireurs et partisans (F.T.P.) et devient chef régional du Front National (Mouvement français de résistance à l'occupant allemand, lors de la seconde guerre mondiale), organisant particulièrement la résistance dans la Presqu'île de Crozon. Il utilise ses responsabilités au « service du canal » et la disposition d'une camionnette des Ponts et chaussées, au profit de la Résistance. En juillet 1943, il effectue notamment à Camaret une importante récupération d'armes et de munitions qu'il transporte à Spézet. Dénoncé, il est arrêté le 19 octobre 1943 à la pâtisserie Le Meur, rue de l'église à Châteaulin. Après quelques jours à la prison Mesgloaguen de Quimper, il est transféré à la prison Jacques Cartier à Rennes. Il y reste jusqu'en juin 1944, date à laquelle il est transféré à Compiègne, puis, le 15 juillet vers le camp de concentration de Neuengamme où il arrive le 18 juillet 1944. Il y reçoit le numéro matricule 37 362. Evacué, en avril 1945, vers le mouiroir de Sandbostel, il y décède le 28 avril, la veille de l'arrivée des troupes britanniques. En 1948, le quai du Pont neuf est dénommé quai Robert Alba pour rendre hommage à ce résistant.



Vers 1942, Robert Alba et sa fille Yvonne.
Collection Yvonne Cossu-Alba

En savoir plus

"Châteaulin - Neuengamme, aller sans retour pour un camp nazi, Robert Alba - Matricule 37362" d'Yvonne Cossu-Alba - Collection Mémoires de Châteaulin et du Pays Rouzig, mai 2007, n°2. Contact : memoires.chateaulin@laposte.net

Archives de Robert Alba : le Pôle Jean Moulin a déposé aux Archives municipales de Châteaulin, les archives de Robert Alba, don de sa fille Yvonne Cossu-Alba, un geste fort pour l'histoire de la Résistance et la mémoire de ceux et celles qui comme son père sont morts en déportation. Ces archives sont consultables en Mairie.

Contact : service-culturel@chateaulin.fr / 02.98.86.59.76.

Les archives sont également consultables sur le site internet du Pôle Jean Moulin www.polejeanmoulin.com

Émile Baley

1881 – 1944

Résistant – Mort en déportation – Mort pour la France



Emile Baley
Collection William Baley

Émile Baley est né le 4 août 1881 à Châteaulin. Il est agent d'assurance quai de Nantes.

En juillet 1942, il intègre l'Armée des Volontaires, rattachée aux Forces Françaises Combattantes, puis rejoint le Réseau « Pat O'Leary » en janvier 1943. Ce réseau héberge des aviateurs anglais et américains, se chargeant de leur faire regagner l'Angleterre par voie maritime directe ou par l'Espagne.

Le 19 avril 1943, Émile est arrêté et condamné par un tribunal militaire à 5 années de réclusion. Accusé d'avoir aidé des aviateurs alliés, il est finalement déporté, avec 14 autres personnes dont Jean Crouan, maire de Quéménéven ; le docteur Cozanet de Port-Launay, dentiste à Châteaulin ; Césaire de Poulpiquet, châtelain du château de Tréfy en Quéménéven ; des membres de la famille Moal de Lannédern...

Le 1^{er} juillet 1943, le groupe est dirigé vers le camp de Hinzer (région de Coblenche). Émile qui porte le matricule 6682, est déplacé à la prison de Wittlich le 14 octobre 1943, puis au camp de Gross-Rosen en Silésie le 4 septembre 1944 où il y décède le 15 décembre 1944. En 1948, le nom de « quai Emile Baley » est donné pour rendre hommage à cet homme qui a apporté de l'aide aux aviateurs alliés.

Jean Galès

1926 – 1944

Résistant - Mort au combat – Mort pour la France



Jean Galès en tenue de marin, à l'âge de 17 ans environ.
Collection famille Galès

Jean Galès est né le 27 septembre 1926 à Pennarun à Châteaulin et passe son enfance dans ce quartier situé près de la gare.

En 1942, il intègre l'école des pupilles de la Marine à Brest. Il entre au maquis de Spézet-Saint-Goazec en 1943 et est nommé caporal-chef F.T.P. (Francs-tireurs et partisans). Avec d'autres F.T.P., il participe alors à des actions de résistance contre l'occupant. Dans la clandestinité, son pseudonyme est Swing. Le 8 mars 1944, au cours d'un combat dans le bois de Conveau à Gourin (Morbihan), contre des Waffen-SS allemands secondés par des miliciens pétainistes du G.M.R. (Groupe mobile de réserve), il est gravement blessé. Capturé par l'ennemi, il est froidement exécuté d'une rafale de mitraillette par un milicien le 8 mars 1944. En 1948, pour lui rendre hommage, le conseil municipal donne son nom à une rue.

Pierre Jaffret

1915 – 1944

Résistant - Mort au combat – Mort pour la France



Pierre Jaffret.
Collection Jean-Pierre Jaffret

Pierre Jaffret, né le 7 mars 1915 à Châteaulin, était employé de magasin.

Mobilisé dans l'armée le 23 août 1939, il intègre le 21e R.I.C. à Brest. Blessé en mai 1940, il retourne à son domicile puis embarque sur un bateau à Douarnenez, le 21 juin 1940 en direction de l'Angleterre. Il s'engage alors dans les F.F.L. (Forces Françaises Libres) au service du Général de Gaulle le 7 août 1940. Le 31 août 1940, il débarque à Douala au Cameroun, où il est affecté aux forces de Police. En 1941, il intègre la 1ère compagnie du bataillon de marche n°5, matricule 7867 et participe par la suite aux campagnes d'Egypte, de Lybie puis d'Italie.

Blessé le 13 juin 1944, il participe néanmoins au débarquement en Provence le 16 août 1944 sur la plage de Cavalaire. Il est tué à l'ennemi le 21 août 1944, à Saint-Honoré, commune de La Londez-les-Maures (Var). Son nom est donné à une rue en 1948.

Louis Kernéis

1921 – 1945

Résistant – Mort en déportation – Mort pour la France



Louis Kernéis.
Collection archives municipales de Châteaulin

Louis Kernéis est né le 15 novembre 1921, dans l'ancienne école maternelle, rue Lacoste, où sa mère était directrice. Louis suit des études de droit à Rennes, mais l'occupation allemande modifie ses projets. Il rejoint la résistance et en octobre 1943, se fait embaucher au Service départemental de la main d'œuvre à Quimper, organisme français chargé du recrutement et de la mobilisation des jeunes pour le Service du Travail Obligatoire en Allemagne – S.T.O.. Le 14 janvier 1944, avec l'aide de quelques camarades quimpérois, il participe au sabotage du S.T.O., où 44.000 dossiers sont démenagés et détruits.

Cet acte de résistance a évité à de nombreux jeunes finistériens de partir travailler en Allemagne : sur 18.000 inscrits, il n'y eut que 220 départs. Cette action d'éclat a fait du Finistère, le premier département de France, réfractaire au S.T.O. Mais le prix de cet acte courageux fut terrible. Sans preuve, sans aveu malgré les tortures, sept jeunes sont déportés.

Louis Kernéis est arrêté à Quimper, le 17 janvier 1944. Il est conduit à la prison Saint-Charles, puis dans les cachots de Rennes et dans ceux de Compiègne avant de partir vers les camps de la mort en Allemagne : le camp de Neuengamme puis celui de Bergen-Belsen. C'est là qu'épuisé, par les souffrances et les privations, il meurt le 6 mai 1945, trois semaines après la libération du camp.

En 1949, le conseil municipal décide la reconstruction de l'école maternelle, incendiée par les Allemands le 7 août 1944 et en témoignage de reconnaissance envers cette victime de l'occupation allemande, il décide de nommer cette école « Ecole Louis Kernéis ». Une rue vient de prendre le nom de « rue Louis Kernéis » par décision du conseil municipal en 2023.

Marcel Milin

1921 – 1944

Résistant - Disparu - Mort pour la France



Marcel Milin
Collection Archives municipales de Châteaulin

Marcel Milin, né le 26 juin 1921 à Châteaulin, était plombier-zingueur de métier.

Lieutenant Francs-tireurs et partisans français (F.T.P.F.), résistant depuis 1942, il est le chef du maquis de Pennarpont-Beuzit, créé le 12 octobre 1943. A ce titre, il organise de nombreuses actions contre l'occupant et participe à l'organisation de la Résistance dans la région de Châteaulin. Il provoque notamment le déraillement de quatre convois ennemis ainsi que l'attaque de la carrière du Hinger en Cast qui fournissait le granulats pour la fabrication du béton des blockhaus.

À la suite d'une trahison, il est capturé par la Feldgendarmerie près de la ferme de Beuzit en Lothey le 26 avril 1944 avec 11 camarades du maquis (2 belges, 2 soviétiques, 7 français). Il est incarcéré à la prison Saint Charles à Quimper, et début mai, il est transféré au Château Rouge à Carhaix, siège de la Gestapo, où il est torturé avant d'être exécuté. Son corps et celui de quatre de ses camarades n'ont jamais été retrouvés. Un jugement du tribunal civil de mai 1944 a déclaré son décès constant. En 1948, pour lui rendre hommage, une partie de la Route de Pleyben est dénommée « Rue Marcel Milin ».

Jean Moulin

1899 – 1943

Résistant - Mort pour la France

Jean Moulin, le plus jeune sous-préfet de France, nommé pour succéder à Philippe Duvar, arrive à Châteaulin le 2 février 1930.



Jean Moulin en 1937.

© Studio Harcourt, Public domain, via Wikimedia Commons

Un arrondissement peu mouvementé

A son arrivée, Jean Moulin se dit « fasciné par les paysages » qu'offrent Locronan, Camaret, Concarneau et Huelgoat. Il les surnommait « la Savoie de la Bretagne ». Cependant, il trouve l'arrondissement peu mouvementé. A l'époque, l'arrondissement compte 115.000 habitants répartis en 62 communes. C'est le moins peuplé du Finistère.

Un républicain engagé

Quelques événements ponctuent son travail de sous-préfet comme la visite du président, Gaston Doumergue, le 22 mai 1930, venu assister au lancement du "Duplex" puis à l'inauguration du pont de Plougastel. Mais aussi les manifestations de paysans puis de fonctionnaires remontés contre les réductions de traitement prévues dans le programme gouvernemental. Jean Moulin n'hésite pas à se mouiller politiquement, pour faire valoir ses idées et bouleverser certains protocoles. Il n'hésite pas à faire démissionner quatre secrétaires, aussi agents électoraux, qu'il considère comme ivrognes et qui « abusaient de leur autorité sur les petites gens ». Lors des élections législatives de 1932, il soutient le candidat républicain Charles Daniélou. Une initiative qui déplut fortement à André Tardieu, président du Conseil.

Le second visage de « Romanin »

Conscientieux et ambitieux, Jean Moulin est convaincu que Châteaulin est une étape obligée dans sa carrière. Il profite de son temps libre pour lire et "pénétrer l'âme bretonne" à travers les œuvres de Chateaubriand, Anatole Le Braz et autre Tristan Corbière dont les poèmes l'intriguent. Poèmes qu'il illustrera d'ailleurs quelques années plus tard. Jean Moulin publie ses dessins humoristiques dans différents journaux sous le pseudonyme de "Romanin". Il réussit à s'introduire dans un groupe d'artistes et d'écrivains qui se réunit régulièrement à Quimper. Il côtoie ainsi Lionel Floch (graveur), Giovanni Léonardi (peintre et céramiste), le docteur Destouches (plus connu sous le pseudonyme de Céline), Robert-Louis Pillet (poète et journaliste) et surtout Max Jacob.

Le plus jeune préfet de France

Jean Moulin est finalement nommé à Thonon-les-Bains, en Haute-Savoie, début 1933. En 1938, il devient le plus jeune préfet de France de l'époque, en étant nommé préfet de l'Aveyron, à 38 ans. Un an plus tard, il est nommé préfet d'Eure-et-Loir le 21 janvier 1939, son dernier poste en tant que membre du corps préfectoral.

Le 17 juin 1940, les Allemands entrent dans Chartres et tentent de faire signer au préfet Jean Moulin, par la force et au nom de l'Etat français, un document accusant à tort les troupes sénégalaises de l'armée française du massacre de civils. Jean Moulin refuse de signer ce document, il est alors incarcéré et battu mais ne cède pas. Après la signature de l'Armistice du 22 juin 1940, il conserve quelques mois son poste de préfet d'Eure-et-Loir, mais est finalement congédié par le gouvernement de Vichy en novembre 1940.

Jean Moulin, unificateur de la résistance

Dès sa révocation, Jean Moulin prépare son entrée dans la Résistance. En octobre 1941, il rencontre le général de Gaulle qui le nomme délégué au comité national français pour la zone libre. A la demande du général de Gaulle, Jean Moulin fonde le Conseil National de la Résistance. Il réussit alors à fédérer l'ensemble des composantes de la France résistante, avancée majeure pour l'organisation de la Résistance Intérieure. Dénoncés, Jean Moulin et d'autres chefs de la résistance sont arrêtés par la Gestapo le 21 juin 1943 à Caluire-et-Cuire, près de Lyon. Torturé par Klaus Barbie, Jean Moulin ne parle pas. Il décède probablement le 8 juillet 1943 en gare de Metz, lors de son transfert en Allemagne.



Dépôt de gerbe devant la statue Jean Moulin, à l'occasion de son inauguration le 19 juin 1983.

Collection Alexis Le Gall

Jean Moulin, héros de la Résistance

Dès le lendemain de la Libération, de nombreux hommages sont rendus à Jean Moulin, figure emblématique de la Résistance. Leur point d'orgue est le transfert des cendres de Jean Moulin au Panthéon, le 19 décembre 1964, accompagné du discours d'André Malraux resté célèbre.

Pour rendre hommage à ce héros de la Résistance, Châteaulin a donné son nom à un quai et à un collège-lycée. Une statue est érigée sur les bords de l'Aulne à son effigie en 1983 à l'initiative des Compagnons de la Libération. La statue a été déplacée Place de la Résistance en 2017 dans le cadre du réaménagement du quai Jean Moulin et de la Place de la Résistance.